

Je reviendrai

Laura Caillaud



Laura Caillaud

Je reviendrai

© Laura Caillaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3802-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes grands-parents,

À tous les rêveurs :

À tous ceux qui vivent avec Spielberg dans leur tête

À tous ceux qui n'abandonnent jamais leurs rêves.

Chapitre 1

Ce n'est qu'un au revoir

— C'est bon, vous êtes prêts ?

J'entends un *oui* derrière la porte de la salle de bain dans laquelle je me suis enfermée. Je tente de m'observer dans le miroir de trente centimètres, posé au-dessus du lavabo. L'éclairage est terne. Je grimace. Je comprends maintenant pourquoi Luce a fait des pieds et des mains pour que nous lui apportions son miroir de pied ; elle l'a mis près de sa fenêtre. Ce n'est pas avec cette lumière blafarde qu'elle peut se maquiller. Mes vêtements jonchent le sol. J'inspire et croise mes doigts derrière le dos. C'est le moment de sortir.

— Oh, Sarah ! Elle est magnifique. Enfin, tu es magnifique, s'exclame ma grand-mère, ses mains devant sa bouche pour cacher son émotion.

Heureuse, je tourne sur moi-même dans sa chambre de 20 m². Je fais attention pour éviter de me cogner à la bibliothèque et d'accrocher le tissu dans les roues du lit. Ma grand-mère s'agite soudain sur son fauteuil.

— Charles, fermez vos yeux. Il ne faut pas que vous la voyiez avant le jour J. Sarah, pourquoi montres-tu ta robe à ton fiancé ?

Je lève les yeux au ciel.

— Enfin, Mamy ! Ce n'est pas grave.

— Ne vous inquiétez pas, Luce, nous ne sommes pas du tout superstitieux avec Sarah, complète Charles sans détacher les yeux de son smartphone.

— Quand même, se justifie Luce en fronçant les sourcils.

— Et puis, tu sais, Mamy, la robe est exposée dans le salon depuis plusieurs semaines. Charles la voit tous les jours. Il n'y a aucun souci.

Je reprends, soucieuse :

— Je voulais te la montrer avant le concours de demain. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu vois des défauts ?

Luce met toutes ses forces dans ses bras en s'appuyant sur les accoudoirs et se lève péniblement de son fauteuil. Elle s'approche de moi d'un pas hésitant. Sa main délicate se pose sur les plis du tissu. Chaussant ses lunettes, elle observe avec minutie les détails du décolleté. Elle me demande de tourner sur moi-même, et scrute avec ses yeux de rayon laser chaque couture et broderie. Elle dépose un doigt dans le bas de mon dos.

— Là, il y a un fil qui dépasse. Et sur ta boutonnière, les deux derniers boutons sont mal cousus. Ils vont se détacher rapidement. Sinon, elle est parfaite

et te va parfaitement. Bravo !

Elle frappe dans ses mains. Je souffle de soulagement. Ses yeux d'un bleu perçant se plongent dans les miens.

— Je suis fière de toi. Tu vois que tu en es capable. Demain, c'est toi qui vas gagner.

— Merci, Luce, je lui dis tous les jours. Mais vous, je sais qu'elle vous écoutera, réagit Charles en pianotant.

— C'est normal, Charles, que vous l'encouragiez. C'est le secret des couples qui dure : se soutenir dans ses projets.

Elle me contemple à nouveau et m'effleure délicatement la joue avec sa main droite.

— Tu es belle, ma puce. Ne doute pas de ton talent.

— Merci, Mamy, je chuchote.

Et je me penche vers elle pour déposer un baiser sur sa joue poudrée.

Poudre Guerlain et crème Nivea. Son odeur.

— Allez, va te changer et fais attention en la retirant. N'oublie pas qu'elle doit te servir deux fois, me sourit-elle.

Avant de filer dans la salle de bain remplie de fierté, j'accompagne ma grand-mère vers son fauteuil. Mon bras dans son dos, sa main dans la mienne, je l'aide dans ce trajet de quelques pas qui équivaut maintenant pour elle à courir un marathon. Elle s'est affaiblie et nos balades d'autrefois se résument désormais à un aller-retour dans le couloir ou, les bons jours, à descendre jusqu'au banc devant l'entrée.

Dans la salle de bain, la porte entrouverte, j'entends ma grand-mère taquiner Charles.

— Vous sauvez encore des vies Charles ? Vous devriez vraiment remplacer votre costume par une blouse blanche ! Toujours le nez dans votre téléphone alors qu'il y a tellement de belles choses à découvrir.

Charles pouffe. J' imagine d'ici sa fossette qui apparaît sur sa joue droite et sa main qu'il glisse comme d'habitude dans sa mèche brune. C'est son tic et un geste qui me fait fondre. J' image aussi que la moquerie de ma grand-mère ne l'aura pas fait lever le nez de son téléphone. Il est analyste financier ; il passe beaucoup de temps sur son portable à scruter des courbes et à suivre les nombreux mails qui affluent même le week-end, et surtout quand la situation l'ennuie. Après l'avoir traîné toute la journée dans différentes boutiques pour terminer les derniers achats de décoration pour notre mariage, il a gentiment accepté de m'accompagner voir ma grand-mère. Et je sais qu'il a en horreur tout

ce qui touche de près ou de loin au milieu médical, l'odeur aseptique mélangée aux effluves de soupe, le lino qui couine, la chaleur des chambres et les télévisions à tue-tête. Malheureusement, c'est notre quotidien depuis six mois. À la suite d'une énième chute et d'une santé fragile, Luce ne pouvait plus rester seule chez elle et elle a fait le choix de s'installer dans une maison de retraite. Les premières semaines ont été difficiles pour elle, mais maintenant, cela va mieux. Elle s'est adaptée à son nouveau foyer et avec sa sociabilité comme qualité, elle n'est jamais isolée. Et puis, nous venons la voir très souvent. Pour ma part, j'y suis rendue tous les deux jours. Ma grand-mère est ma confidente et surtout ma professeure de couture. C'est auprès d'elle que j'apprends et me perfectionne. C'est grâce à elle et aussi à Charles que je me suis lancée dans la création de ma boîte, il y a six mois. Ils m'ont soutenue face à mes parents quand j'ai annoncé avoir démissionné de mon poste de chargé de projet financier dans lequel je m'ennuyais. Et Charles a accepté que nos dépenses quotidiennes reposent sur ses épaules. Je mesure chaque jour ma chance d'avoir un homme comme lui à mes côtés. Parce qu'on ne va pas se mentir, l'entrepreneuriat, ce n'est pas un long fleuve tranquille ! Pour l'instant, je ne compte qu'une seule commande et encore, c'est la sœur d'une amie. Ce concours, j'en attends beaucoup. J'espère le gagner pour obtenir une bourse. Surtout, je souhaite qu'il devienne ma carte de visite pour, qu'à la fin du salon, je sois sollicitée pour les mois à venir.

La robe est rangée dans sa housse. Charles est parti le premier la mettre dans la voiture. Il avait hâte de quitter la pièce et il me connaît, je suis toujours longue à décoller. J'ai un peu l'impression d'abandonner ma grand-mère, je redoute donc le moment des aurevoirs. Une bise et j'ai oublié de lui montrer mes essais de coiffures. Alors une deuxième bise et je lui glisse :

— Tu ne m'en veux pas de ne pas venir te voir ce week-end ?

— Mais non ! Voyons ! Amuse-toi, montre ce que tu sais faire, fais-les rêver ! me rassure-t-elle.

— Promis ! J'ai tellement hâte !

— Je suis sûre que tu vas les éblouir, tu es la meilleure ! me dit-elle avec enthousiasme.

— J'espère... Bon allez, il faut que j'y aille. Charles va encore râler. Je t'appelle dimanche soir pour tout te raconter.

— Tu as intérêt !

Je m'approche pour lui donner une troisième bise et là c'est elle qui me prend

dans ses bras. À mon oreille, elle chuchote :

— Sarah... Ne doute jamais de toi. Tu es une jeune femme merveilleuse et douée. Promets-moi de croire en la vie et d'être heureuse.

— Arrête Mamy, tu me flattes...

— Promets-moi, me demande-t-elle en m'enlaçant encore plus fort.

— Je te le promets.

Elle desserre son étreinte et tout en gardant mes mains dans les siennes.

— Et n'oublie jamais, je serais toujours là et je t'aime.

— Moi aussi Mamy. Allez à dimanche !

Je lui claque une dernière bise.

Chapitre 2

Coup de fil du matin, chagrin

Les dernières lueurs de la nuit se mélangent avec les premiers rayons de soleil. J'aime ces matins tôt où la ville est encore endormie. Je traverse le parking des visiteurs pour rejoindre le hall d'exposition. Je suis seule au milieu de ces milliers de places vides. Et dire que dans trois heures, les gens feront la queue pour stationner. Pour l'instant, tout est silencieux. Juste le bruit de mes talons résonne sur le béton. Si je pouvais, j'esquisserais des pirouettes et des grands jetés, pour une fois que j'ai autant d'espace pour danser ! Mais je ploie sous le poids de mètres de taffetas, tulles et dentelles. Dans la housse entre mes bras se trouve la robe de mariée pour le concours. La tenue sur laquelle j'ai passé mes dernières semaines à assembler des pièces, à coudre des minuscules perles, à ajouter des étoffes afin de (j'espère !) gagner la compétition de la plus belle robe de mariée du Salon du Mariage. Surtout, ce prix me permettrait de partir six mois à New York pour réaliser un stage dans une maison de confection.

J'avance vers l'entrée d'un pas léger. Je suis heureuse. Je sens que j'approche de mon rêve : celui d'habiller les femmes pour le plus beau jour de leur vie. J'ai peaufiné ma robe e jusqu'à tard dans la nuit ; j'ai vérifié que les ourlets étaient parfaits et qu'il ne restait aucun fil le long des coutures. J'ai rajouté des perles sur le bustier et le contour du décolleté. Je suis fière de ma robe. Oui, cette robe est celle du concours, mais avant tout la mienne. Elle est faite pour moi, car je la porterai dans deux mois quand je dirai oui devant Madame la Maire. Je suis sûre qu'elle va me porter chance. Le tailleur de mariage créé et présenté au jury hier m'a permis de faire partie des cinq finalistes. Maintenant, je croise les doigts, il y a plus qu'à.... J'ouvre la porte du hall, c'est parti !

Ma robe est prête. Elle épouse parfaitement les courbes du mannequin pour le défilé. Les perles scintillent sous l'effet des projecteurs, le drapé tombe à merveille. Je passe ma main sur le tissu pour effacer des plis imaginaires, enfin surtout pour m'occuper les mains. Les résultats ne seront connus qu'en fin de journée, l'attente va être longue. Mon cœur bat à cent à l'heure.

Je sens mon portable vibrer dans la poche arrière de mon jean. C'est sûrement Charles pour me souhaiter bonne chance. Je lui répondrai plus tard. La vibration reprend avec insistance. Je sors mon téléphone et décroche sans regarder l'interlocuteur.

— C'est trop gentil de m'appeler. Je t'ai laissé une place à l'accueil si tu veux

venir.

— Sarah...

Raté. Ce n'est pas Charles. Mon père. Je soupire.

— Je ne peux pas te parler. Au cas où tu l'aurais oublié, je lui réponds sèchement, c'est la finale du concours aujourd'hui.

— Sarah, je suis désolé, c'est ta grand-mère...

J'avance machinalement vers le couloir pour m'éloigner du bruit. Le froid m'enveloppe soudain. Mon père reprend dans une inspiration :

— Sarah, Luce est partie cette nuit.

Je réplique :

— Ce n'est pas possible. Je dois l'appeler ce soir.

Je refuse cette vérité. Ma grand-mère est invincible et, surtout, elle ne m'abandonnerait pas.

— Je suis vraiment désolé, ma Sarah, elle ne s'est pas réveillée ce matin.

— Mais pourquoi ? l'interroge d'une voix sourde.

— Nous sommes tous sous le choc, c'est une terrible nouvelle. Viens nous rejoindre à la maison.

Une main vient se poser sur mon épaule, et je sursaute. Une des organisatrices du concours se tient à mes côtés.

— Sarah, les membres du jury viennent d'arriver. On vous attend, m'informe-t-elle.

Le concours. Ma grand-mère. Tout s'embrouille. Je reste immobile telle une statue, le téléphone figé à mon oreille, le regard dans le vide. C'est irréaliste. C'est soudain. C'est impossible. Ta main dans la mienne avant-hier. Et tes yeux qui se sont fermés aujourd'hui.

— J'arrive.

Je m'entends répliquer. Mais à qui ? Je l'ignore. Je ne suis plus moi-même. Un bout de mon cœur est parti avec toi.

— C'est bien, nous t'attendons et ta mère a besoin de toi.

— Super, je vous retrouve dans la salle.

Ils me répondent en même temps. Je remarque l'organisatrice se diriger vers la scène. J'entends mon père continuer à me converser sans qu'aucun mot ne parvienne jusqu'à moi. Il me parlerait une autre langue, cela aurait le même effet. Je raccroche et glisse cet objet de mauvaise nouvelle dans ma poche arrière.

Les vibrations reprennent. Je les ignore et suis la responsable. Le brouhaha de la salle s'oppose au silence qui règne en moi. Je ne sais plus où je suis. Je ne sais